Beaux passages : Grégoire May

Autor(en): **May, Grégoire**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 144

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-927475

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Beaux Passages

Que serait la musique sans ses beaux passages ? Certes, un passage n'est rien sans le tout, mais ce tout de l'oeuvre musicale, même la plus nouvelle, nous l'écoutons pour ces moments d'intensité, ces instants autour desquels toute une oeuvre se cristallise. Cette rubrique leur réserve une place : compositrices et critiques, musiciennes et amateurs présentent leurs beaux passages tirés d'oeuvres contemporaines. Cette fois, c'est le tour du chanteur

Grégoire May

Bad touch de Casey Cangelosi

Une interprétation en concert est toujours quelque chose de spécial. Si ce n'est pour la perfection technique de l'exécution – vers laquelle beaucoup de musiciens aspirent même si un enregistrement offre dans ce domaine des possibilités autres – c'est pour la magie du moment, indéfinissable, impalpable, et qui est peut-être à chercher justement dans les imperfections et surprises de l'instant, dans l'interaction avec le lieu et le public.

Venant de la musique populaire, qui plus est chorale et a *cappella,* je n'ai eu jusqu'à présent que peu d'affinités avec la musique utilisant l'électronique. Et si, le temps aidant, j'apprécie de plus en plus certaines œuvres avec bandes sonores, jamais je n'aurais cru être émerveillé par l'écoute en concert d'un *simple* enregistrement …

11 août 2018, 23 h 30, dans le salon de l'hôtel Schweizerhof à Davos.

Noir.

Les bruits de la ville, des voix, des grésillements.

Toujours noir.

Une bande sonore tourne – toujours la ville, des histoires de surréalisme, de meurtre, toujours des grésillements.

Flash : une lumière noire s'allume, laissant apparaître deux mains tenant une baguette rougeâtre, le tout immobile. L'enregistrement grésille toujours, les voix aussi.

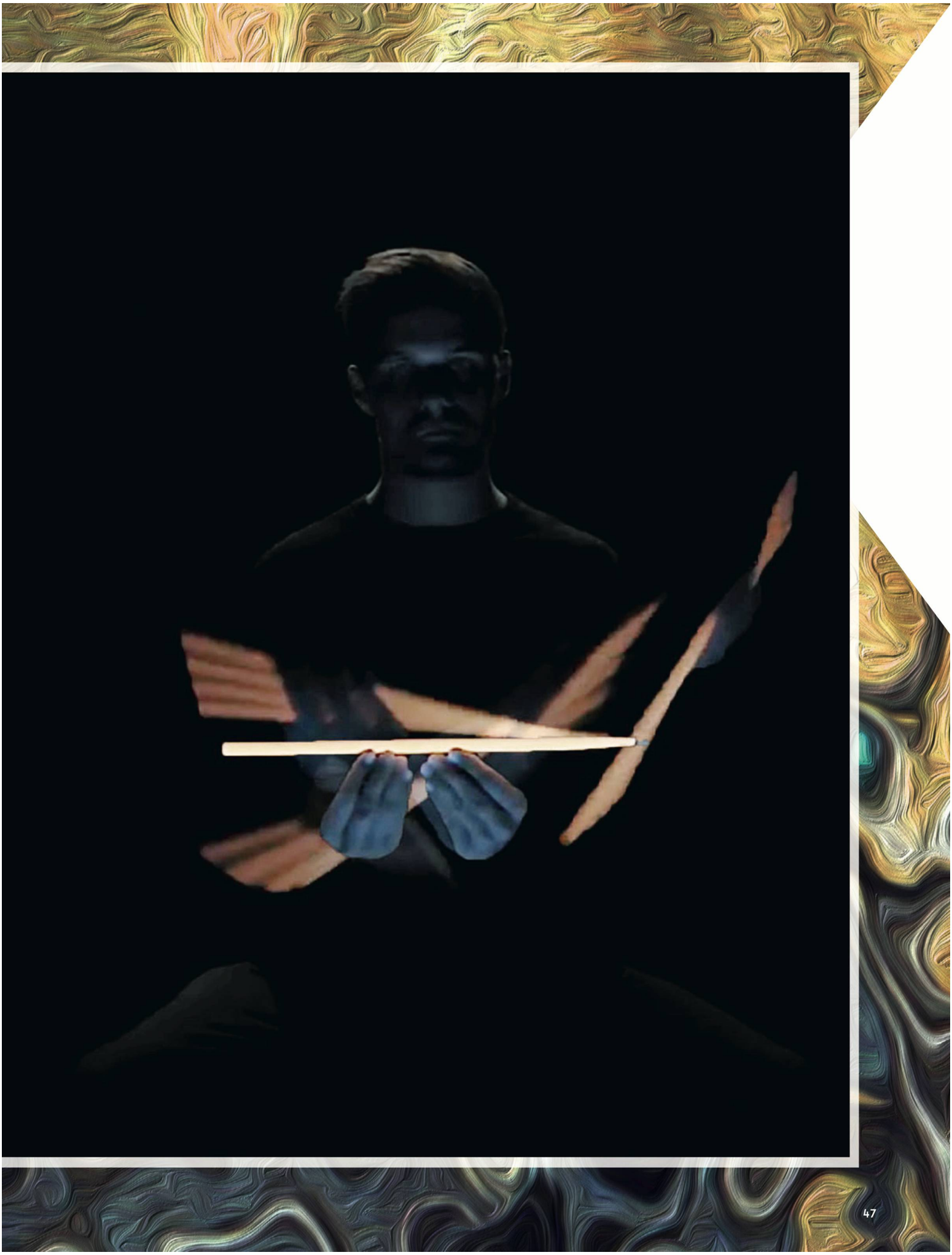
Et puis d'un coup, la baguette se met en mouvement, oscillant d'une main à l'autre, tournant sur elle-même, fendant le noir d'encre comme les feux de voiture jouent sur les photographies noc-turnes. Très habile, le jeune percussionniste Fabian Ziegler illustre l'enregistrement de ses mouvements concis et travaillés. Bruits de frottement, de tour d'hélice, de coup de marteau ; on est surpris par la précision des gestes collant parfaitement à la bande sonore.

Alors, charmé par la bonne et belle idée du compositeur et percussionniste Casey Cangelosi, on s'oublie un peu et se laisse prendre au jeu que l'on nous propose à cette heure tardive.

La baguette rouge virevolte dans l'air, frappant ici un tambour, là une cloche, balançant de droite à gauche, sautant de haut en bas. Soudain, l'interprète – toujours caché dans le noir – se met à frapper caisse claire et hi-hat dans un swing élancé. En quelques secondes la bulle explose, et l'on en revient aux mouvements précédents, dans des enchaînements plus rapides, plus complexes, toujours plus virtuoses. La baguette frotte, frappe, tourne, saute. Les voix nous racontent toujours en anglais leur histoire de meurtre.

Et puis tout à coup, émerveillé, je comprends que les paradigmes ont changé : il n'y a plus enregistrement et chorégraphie ; il n'y a plus bruit et mouvement ; il n'y a plus composition et interprétation. Je *vois* alors la cloche que le percussionniste frappe ; je la vois et l'entends *avant* qu'il la frappe ; j'ai assimilé inconsciemment les mouvements des mains et de la baguette et vois le musicien jouer, assis dans son instrumentarium. Je me suis laissé transporter dans un nouvel univers.

Quand la pièce se termine au bout de quelque 5 minutes, le public jusque-là muet rugit de joie et d'engouement pour le moment magique que nous venons de vivre.

De manière extrêmement agile, les deux percussionnistes que sont Cangelosi et Ziegler, respectivement compositeur et interprète, ont réussi à effacer la limite entre enregistrement – de nature inflexible – et live, par essence très flexible. Et la joie ressentie par le public au complet était celle, naïve et intense, d'un enfant émerveillé : au cours de *Bad touch,* notre imagination est devenue monde réel, rendant vrai et palpable tout un univers qui disparut aussitôt la lumière revenue.

Jamais je n'aurais cru être émerveillé par l'écoute en concert d'un « simple enregistrement », et j'ai été très agréablement surpris. Dans sa facture, l'œuvre de Cangelosi est si bien faite qu'elle prend l'auditeur par son côté ludique et l'amène doucement à laisser libre cours à son imagination. Et, à l'ère de la raison et de l'efficacité, le droit d'être naïvement émerveillé et de vivre quelques instants dans la fantaisie m'a semblé être un cadeau d'une toute grande valeur !